

ST-JUSTIN

Judi,
16 avril 1936.

Vol. XV.
No. 24.

Rédigé en
collaboration

L'Écho de Saint-Justin

Editeur-Propriétaire: W.-H. Gagné

Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00
E.-Unis: \$1.50

Rédaction et Ad-
ministration
St-Justin,
Co. Maskinongé.

L'HISTOIRE DU CANADA UN CENTENAIRE

Ceux qui, en 1836, traçaient la voie qui devait relier Laprairie à Saint-Jean, pensaient sans doute accomplir un acte très ordinaire. Ils érigèrent le premier chemin de fer sans guère songer au développement que ce mode de transport allait prendre au Canada comme ailleurs.

En juillet, le premier train s'ébranla et commença à faire la navette entre deux localités du Bas-Canada. L'événement dut avoir un succès de curiosité et l'émerveillement fut grand. Les contemporains durent s'étonner de voir un véhicule en mouvement sans que la traction animale fournisse la force. L'affaire devint banale cependant et il y a à parier qu'on lui accorda plus d'importance aujourd'hui que ne le firent les témoins du temps.

Car, un siècle a passé. Nous allons célébrer un centenaire et marquer les progrès réalisés depuis la pose du premier rail.

A nous maintenant la curiosité et l'émerveillement; à nous de célébrer le geste très simple et très humble des pionniers du chemin de fer en ce pays. Notre curiosité se portera vers le train minuscule qui eut le rare mérite d'être le premier et nous aurons un émerveillement à rebours: "Comment a-t-on pu voyager en si pauvre appareil et à si maigre allure?" Nous aurons peine à nous dispenser d'un sourire et d'un peu de pitié.

Car le rail a trois fois aujourd'hui encerclé le Canada, nos puissantes locomotives suppriment la distance et nous voyageons avec le minimum de privations et d'ennuis. Un siècle a tout changé et explique tout. C'est donc à bien juste titre qu'on s'apprete à célébrer ce centenaire.

Dans un moment de loisir, La Fontaine s'est amusé à accorder ces rimes:

"Ce n'est pas petite gloire
Que d'être pont sur la Loire..."
En l'imitant un peu, on peut bien dire: ce n'est pas mince affaire que d'avoir eu le premier chemin de fer, Laprairie, d'un côté, et Saint-Jean, de l'autre, peuvent donc se féliciter d'avoir été bien servis par les circonstances. Les deux villes seront à l'honneur en juillet et nous souhaitons que des visiteurs nombreux puissent vanter leur hospitalité et leurs progrès.

Les fêtes prochaines nous porteront à demander au siècle écoulé quels furent ses accomplissements; nous y relèverons les événements saillants et nous en fouillerons les annales.

Ainsi donc, ces fêtes, sans compter ce qu'elles ont de légitime en elles-mêmes, pourront apporter un "coup de main" à la petite histoire. Leur meilleur résultat serait de nous apprendre à nous pencher sur le passé et à en retracer les faits marquants ou simplement dignes de mention.

On sait quel intérêt on a attaché

ailleurs à la petite histoire et comment elle a porté ceux qui s'y sont livrés à l'amour de leur région et de leur coin de pays. L'exemple de la Société historique des Trois-Rivières, en ce domaine, devient classique. Cette société, à elle seule, a secoué la Mauricie; elle l'a éveillée, révélée à elle-même, et elle lui a suscité des littérateurs et des écrivains. Elle a prôné la thèse que, pour aimer la grande patrie, il faut d'abord l'aimer dans la petite patrie qui nous entoure. N'est-ce pas simple logique?

Et comment, en effet, aimer ce que l'on ne connaît pas? Comment servir un pays qui est une abstraction et louer des héros dont l'on sait à peine qu'ils ont vécu?

M. l'abbé Lionel Groulx écrivait un jour: "L'enseignement de l'histoire s'impose donc comme une nécessité de salut." Nous croyons que l'éminent professeur ne songeait uniquement à l'enseignement des écoles et qu'il pensait aussi à cet enseignement que peuvent donner à tout le peuple les associations nationales et les fervents de la petite histoire.

De cet enseignement, de ce rappel continu d'un passé plein de leçons, il y a lieu d'attendre un patriotisme mieux compris et plus agissant. Le sens national s'éveillera et la patrie rendue concrète par les souvenirs du passé et la connaissance historique de son coin de terre deviendra une idée de force et d'action.

On l'a écrit déjà, la vallée du Richelieu possède une longue et splendide histoire. Champlain est ici dès les débuts de la Nouvelle-France pour lutter contre l'Iroquois; le Richelieu a été la route des invasions avant comme après 1760. On a vu s'ériger ici les seigneuries, naître et se former les paroisses; c'est ici que les patriotes ont tenté de secouer le joug britannique, ici que le jeune Canada a résisté à l'Américain déjà puissant. Et il y a les monographies à écrire sur les familles, sur les paroisses, sur les coutumes, sur les lieux eux-mêmes. Que de travail attend la société historique du Richelieu et quel concours elle pourra, en recueillant les fragments et les glanures, apporter à l'histoire du pays tout entier. Une tâche formidable se présente donc à nos jeunes chercheurs et à nos jeunes écrivains: il n'y a qu'à choisir!

De cette longue et riche histoire locale, l'établissement du premier chemin de fer n'est qu'un épisode. Son rappel devrait marquer un point de départ et nous lancer à la découverte de notre coin de pays. Le connaissant mieux dans son passé, nous le servirons mieux et nous saurons davantage ce que nous devons à des ancêtres valeureux dont nous citons les exemples en ne les imitant que rarement.

Dominique BEAUDIN.
(Le Richelieu)

LES DEUX ABBES DUGAST

L'abbé Jean-Baptiste Dugast
1684-1763

Jean-Baptiste Dugast était né à Montréal le 15 juillet, 1684. Il était le fils de Vincent Dugast percepteur des revenus des Sulpiciens de Montréal, et de Françoise Roy. Il fit ses études à Québec où il fut ordonné par Monseigneur de Saint-Valier, le 22 avril 1744. Il fut aussitôt chargé de la desserte de l'Isle de Notre-Dame de Bonsecours. De là il passa à la

cure de St-François du Lac St-Pierre, où il arriva le 4 novembre 1744. Il était aussi chargé de la mission de la Baie St-Antoine (1745-1729); c'est cet abbé qui ouvrit le premier registre de la Baie du Febvre le 24 février 1745. Il fut aussi missionnaire de Saint-Michel d'Yamaska de 1727 à 1729; 1730-35, 1735-1738; 1741-1745, et de 1758 à 1761.

L'abbé Dugast était aussi chargé de la desserte des Abénakis.

Il prit sa retraite en 1761, et

demeura à St-François du Lac où l'abbé Allaire, dans son Dictionnaire du clergé, le fait mourir le 9 mars 1763. L'abbé J.-A. Maurault, dans son "Histoire des Abénakis, page 629, le fait mourir en 1761.

LE PERE CHRYSOSTOME DUGAST

1738-1804

Théophile-Jean Dugast était né à St-François du Lac St-Pierre, en 1738. Il était le neveu de l'abbé Jean-Baptiste Dugast. C'est ce dernier qui avait en partie fait son éducation. Il entra chez les Récollets, à Québec, en 1766. Après avoir fait un stage au couvent des Récollets de Québec, il passa en France, et prononça ses vœux, à Paris, en 1768 sous le nom de Frère Jean-Chrysostome.

Il fut ordonné prêtre, en 1770. De 1770 à 1773 il séjourna en France.

Il revint au Canada, en juillet 1773. Il fut employé dans une maison de son ordre, de 1773 à 1779. De 1779 à 1782, il fut missionnaire à St-François du Lac. Il arriva en cette paroisse, en juin. Il desservait aussi les sauvages Abénakis. Il séjourna à St-François jusqu'en septembre 1782. Tout en desservant St-François, il faisait la mission de Yamaska de 1779 à 1784. Dès 1782, il établissait sa demeure à cette mission dont en 1784 il devenait curé.

Il fut curé de cette dernière paroisse de 1784 à 1804. C'est là qu'il décéda et qu'il fut inhumé. Son décès arriva le 14 octobre 1804.

RICLES.

Notre Belle Province

Gardons lui son caractère français

Au cours d'une intéressante conférence qu'il donnait à la radio, le colonel Bovey, de l'Université McGill demandait à nos compatriotes de conserver à la province de Québec son caractère français qui constitue son charme distinctif. Il avait raison.

Les touristes qui viennent chez-nous, veulent nous étudier sur place connaître nos moeurs, prendre contact avec notre population et trouver dans notre territoire ce qu'ils ne sauraient trouver ailleurs.

Sachons donc, français d'origine, garder le caractère de la race à laquelle nous sommes si fiers d'appartenir.

Notre langue d'abord. Parlons français et bon français et ne craignons pas d'en user dans nos rapports quotidiens avec nos amis et visiteurs de langues étrangères.

Les français de France ne parle ni les langues chinoise ou russe pour plaire à leurs visiteurs de Chine ou de Russie.

N'employons l'anglais qu'en cas de besoin, de nécessité et

parlons le bien.

M. C.-H. FRENETTE

M. C.-H. Frenette, qui fit partie pendant plusieurs années du département des ventes de La Cie B. Houde Limitée, manufacturiers de tabac, a été nommé gérant des ventes, à ce qu'annonce cette compagnie.

M. Frenette, qui fut jadis à l'Imperial Tobacco Company of Canada, Limited, est bien connu des marchands par tout le Canada.



Né à Portneuf, P.Q., en 1903, il fréquenta l'école de sa paroisse puis suivit des cours privés à Montréal. Jeune encore, M. Frenette entra au C.N.R. où, après avoir servi pendant plusieurs années au département commercial en qualité de télégraphiste, il fut transféré au bureau de publicité de la compagnie ferroviaire. En 1926, il organisa et surveilla le service de publicité du Congrès eucharistique qui eut lieu à Chicago.

Après avoir fait pendant plusieurs années l'office de vendeur pour le compte de divers courtiers en obligations, M. Frenette entra au service de l'Imperial Tobacco Company of Canada, Limited, en 1932, puis fut transféré à La Cie B. Houde Limitée, à Québec, en 1933.

M. Charles-W. Baker

La nomination de M. Charles W. Baker (déjà bien connu comme officiel du service des ventes de la maison Sherwin-Williams Company of Canada Limited) comme gérant-général des ventes de cette grosse industrie, vient d'être annoncée par M. D. A. Whittaker, vice-président et directeur-gérant de cette compagnie.

Le progrès de M. Baker a été rapide. Entré à l'emploi de la compagnie en 1917 dans un modeste emploi du service des ventes, il a avancé, de poste en poste, jusqu'à ce qu'il y ait atteint celui de premier commis. En 1929 il était nommé chef de la publicité et en 1931 on l'avancé au poste de chef des ventes au commerce pour la division est du pays. En 1932, M. Baker était de nouveau promu au poste d'assistant du vice-président et directeur-gérant.

Dans son nouveau poste, M. Baker aura charge de toutes les activités se rapportant aux ventes, y compris les méthodes de promotion de vente. Il est, comme on le sait, le président du Club de publicité de Montréal.

L'Annuaire Statistique

1935

"L'Annuaire Statistique 1935" de la province de Québec, présenté à l'Assemblée législative par l'honorable M. T.-D. Bouchard, paraît pour la vingt-deuxième année. Depuis la fondation de l'Office provincial des Statistiques en 1914, ce volume n'a

cessé d'apporter annuellement les renseignements les plus précieux sur tout genre d'activité de cette partie du pays. Il établit la situation générale de la province d'après les données les plus récentes; les tableaux rétrospectifs qui accompagnent chaque chapitre permettent à chacun de mesurer les progrès réalisés ou, dans certains cas, les reculs. Tous les renseignements qui y sont contenus sont de source officielle.

Cette année, on y remarquera une innovation importante: pour la première fois, on présente un volume bilingue qui est la fusion des deux volumes qui, jusqu'en 1934, ont paru séparément, l'un en français, l'autre en anglais. Cette publication, distribuée dans presque tous les pays du monde, manifestera officiellement le caractère bilingue de la province de Québec. Très souvent, dans le passé, on a adressé des volumes unilingues là où il aurait fallu des volumes bilingues. En certains pays, disons en Tchécoslovaquie par exemple, on a pu être sous l'impression que la province de Québec ne reconnaissait qu'une seule langue officielle. Désormais cette erreur est impossible.

Nonobstant la surcroît considérable de travail occasionné par cette refonte, d'autres modifications importantes n'en ont pas moins été apportées à la présente édition. Au chapitre de l'Instruction, un tableau récapitulatif accompagne maintenant les statistiques annuelles des écoles séparées. Un nouveau texte résume les récentes initiatives prises par le gouvernement pour favoriser le développement de la colonisation. Une étude de la production de la pulpe et du papier, considérée comme une seule industrie, complète les renseignements publiés jusqu'à présent. La section de la Statistique agricole a aussi modifié le mode de compilation des statistiques de l'industrie laitière; elle a groupé dans le même tableau les chiffres des beurrieres, des fromageries et des fabriques combinées. Enfin, les opérations des coopératives agricoles et celles des caisses populaires n'apparaissent pas au détail dans le présent Annuaire? elles font l'objet d'une nouvelle publication du Bureau des Statistiques.

"L'Annuaire Statistique" est divisé en 12 chapitres: 1. — Chronique historique de la province depuis les débuts du régime français jusqu'à nos jours; 2. — Caractère physique de la province de Québec, avec description géographique et esquisse géologique; 3. — Climatologie (phénomènes thermométriques et barométriques, précipitation, insolation, etc); 4. — Population (classification, répartition, état civil, démographie, immigration, etc); 5. — Instruction (écoles primaires, complémentaires, primaires supérieures, secondaires, supérieures, spéciales, etc); 6. — Administration de la province (constitution du gouvernement, terres domaniales, colonisation, justice, établissements pénitentiaires, assistance, régies des liqueurs); 7. — Finances provinciales, municipales et scolaires; 8. — Production (agriculture, bétail, laiterie, forêts, mines, pêcheries, forces hydrauliques, animaux à fourrures, manufactures, richesses nationales); 9. — Communications et transports (voies, chemins de fer, automobiles, téléphones, télégraphes, postes, canaux); 10. — Activité économique (commerce, tourisme, banques à charte, bâtiments, compagnies, indices des prix, etc); 11. — Travail organisé (grèves, lockouts, chômage, inspection du travail, placement); 12. — Prévoyance (assurances, sociétés de secours mutuels, épargne, caisses populaires).

Ces chapitres comprennent 440 subdivisions et 21 graphiques. De tels chiffres suffisent à démontrer que l'"Annuaire", en ce qui concerne la province de Québec, a une portée encyclopédique et peut rendre de grands services à quiconque a intérêt à savoir où nous en sommes au point de vue éducationnel, social, économique et financier.

Ces statistiques ont été préparées et compilées par M. Gédéas Lemonde, rédacteur de "L'Annuaire", sous la direction de M. Jean-Charles Harvey.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN
JOURNAL HEBDOMADAIRE
W.-H. Gagné & Fils
 Editeurs-Propriétaires,
 SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

HEURE CATHOLIQUE

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 19 avril, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par le R.P. M.-A. Lamarche, O.P. Il continuera la série de leçons sur l'histoire de l'Eglise et parlera de la spoliation de l'Eglise par la Révolution.

Cette causerie commence à 5h. précises. A 5h. 20 audition de chant religieux par la Chorale féminine de Notre-Dame-des-Neiges sous la direction de Mlle Liliane Goyer. A 5h. 45 causerie sociale par M. Jean-Baptiste Desrosiers, P.S.S., professeur de théologie morale au Grand Séminaire de Montréal.

QUI SONT LES "AMIS DE L'URSS"?
 par A. Rudolf, ancien fonctionnaire soviétique

Il existe dans presque chaque pays du monde une organisation appelée "Les Amis de l'URSS". Celle-ci édite une revue mensuelle illustrée intitulée en France La Russie d'aujourd'hui, en Angleterre "Russia to-day", aux Etats-Unis "Soviet Russia today", etc., etc. Elle organise des réunions publiques, des conférences, des expositions soviétiques. L'organisation prétend être "strictement neutre" et absolument "hors parti". Elle accepte toute personne comme membre, sans tenir compte de ses opinions politiques, religieuses ou autres. Son unique but est, d'après ses statuts, de faire connaître au public la vraie situation de l'Union soviétique. Les "Amis de l'URSS" éditent des tracts, des brochures, etc., dans lesquels toute la phraséologie communiste usitée en général est soigneusement évitée. Des centaines de milliers de personnes de toutes professions sont membres de cette organisation; des instituteurs, des médecins, des artistes, des employés, des prêtres même qui ne songeraient jamais à adhérer au parti communiste. Tous ces gens croient sincèrement être membres d'une société neutre, non politique.

Pendant mon travail à Moscou, au Conseil central des Syndicats de l'URSS, j'eus là une excellente occasion d'étudier les méthodes de travail des "Amis de l'URSS". La "Commission des Relations Extérieures", des dits syndicats n'est autre, sous un masque différent, que le centre international secret des "Amis de l'URSS". Ce centre ravitaillait les "Amis de l'URSS" du monde entier en matériel de propagande. Des dizaines de milliers de journaux, de revues, de livres, de brochures en français, allemand, anglais, suédois, chinois, etc., imprimés par les différentes institutions de propagande à Moscou comme le "VOKS" (société de relations culturelles avec l'étranger) et le Bureau d'Éditions des Ouvriers Étrangers, etc. sont envoyés gratuitement année après année aux différentes sections étrangères. Moscou fournit également des films soviétiques, des clichés pour projections, des milliers de photos, des expositions montées sur des sujets comme la collectivisation, les assurances sociales, l'armée rouge, etc., etc., de sorte que plus de 75 pour cent du matériel de propagande employé et distribué par les "Amis de l'URSS" provient de Moscou. Inutile de dire que la majorité écrasante des articles et des clichés utilisés par les revues des "Amis de l'URSS" provient également des Syndicats so-

viétiques.

Les "Amis de l'URSS" prennent également une part active à l'organisation de délégations en URSS, surtout à l'occasion du 1er mai et du 7 novembre (anniversaire de la Révolution). Ces délégations sont organisées conformément aux instructions que l'Internationale communiste fait parvenir au Comité international des Amis de l'URSS. Les dirigeants communistes attachent une grande importance aux délégués choisis; ils estiment nécessaire que ce soient surtout des délégués venant d'entreprises travaillant directement ou indirectement pour la guerre ou pour les transports. Après avoir accompli leur tournée en URSS, où ils sont conduits par des guides de grande expérience et soigneusement triés par la section d'agitation et de propagande de l'Internationale communiste, les délégués rentrent chez eux où ils font alors des conférences publiques et une intense campagne de recrutement pour les "Amis de l'URSS". Une autre tâche non moins importante des "Amis de l'URSS" et surtout des délégués récemment rentrés de l'URSS, consiste à former des "noyaux de sympathisants" dans leurs usines, leurs bureaux, etc., et surtout — répétons-le — dans les entreprises travaillant pour la guerre et les transports.

VERS L'ORGANISATION CORPORATIVE

Fortifier les organisations existantes, dans toute la mesure où elles portent en elles quelque germe de la corporation en puissance, voilà en effet la méthode positive et sûre qui, mieux que celle des constructions a priori et des plans, nous donnera, sous les formes diversifiées qui conviennent, la Corporation de demain. Les constructions les plus durables sont celles que des nécessités vitales suscitent: que ce soit la vie de l'esprit ou celle du corps. Le meilleur argument qui milite en ce moment pour l'Institution corporative c'est qu'on ne peut plus s'en passer et qu'une à une les professions les plus diverses apportent, sur ce sujet, leur témoignage.

Eugène Duthoit.

FRAMBOISIERS

Plants de framboisiers de 2 ans, la Herbert et la 4 Saisons, excellentes variétés commerciales.

En vente à des prix excessivement bas.

Commandez au plus tôt chez:
HECTOR DESHAIES
 St-Justin.

A VENDRE

Ford Sedan de Luxe 1930
 Bien propre et en très bonne condition.

S'adresser à:
J.-L. LAFRENIERE
 Maskinongé, P. Q.
 Tél. 31



Les statistiques établissent que les nôtres lisent 300,000 magazines de langue anglaise contre 70,000 de langue française.

LE PLUS GRAND DES MIRACLES

Ce matin-là, M. l'abbé a prié avec ferveur. Il a prié pour ses chers petits élèves et enfants de choeur auxquels il va faire leur cours habituel.

Si M. l'abbé a tant prié, c'est qu'il se sent impuissant à dire comme il faut ce qu'il doit expliquer aujourd'hui: la consécration du pain et du vin, le sacrifice même de Notre-Seigneur.

Il se dit, en effet, que si ses enfants comprennent comme il faut la grandeur de cet acte solennel, il en résultera pour toute leur vie d'incomparables bienfaits, et, qui sait? peut-être le désir, chez quelques-uns, de monter à leur tour au saint autel...

Les enfants, arrivés à l'heure, entourent leur très aimé vicaire qui, d'un ton grave, commence:

— Aujourd'hui, mes chers petits, je vous demande un recueillement et une attention extraordinaires parce que nous arrivons au centre même de la messe, au moment le plus solennel. Comment l'appellez-vous?

— La "Consécration?"

Très bien. C'est l'instant où le pain va être changé au corps, le vin au sang de Notre-Seigneur. Sommes-nous sur la terre ou au ciel à ce moment?...

— Plutôt au ciel, hasarde Yvon.

Tout à fait même, mon petit Saint Jean Chrysostome se le demande, et il ajoute: "O bonté! Celui qui est assis à la droite du Père se trouvera dans un instant entre nos mains."

— Ce n'est pas rien! s'écrie Dédé.

L'abbé, tout à fait impressionné:

— Non seulement ce n'est pas rien, mais c'est la plus grande chose qui puisse exister. Savez-vous ce qu'en dit saint Thomas d'Aquin, le roi des théologiens?

— Comment pourrions-nous le savoir? dit Emile, nous ne sommes pas encore sortis du Séminaire...

— Eh bien, mes enfants, saint Thomas dit que c'est "le plus grand des miracles".

— Plus grand que la création du ciel et de la terre? demande Joseph.

— Beaucoup plus grand.

— Pourquoi?

— Parce que jeter des êtres matériels dans l'espace, asseoir les fondements de la terre, même y placer l'homme, n'a rien de comparable avec la merveille qui consiste à mettre un Dieu présent à la place d'un peu de pain à la disposition de ses créatures!

Jean vivement:

— Et plus encore, Monsieur l'abbé... Non seulement à notre disposition, mais surtout en adoration de Dieu et lui rendant des hommages infinis, comme vous nous le répétez si souvent.

— Comme tu parles bien, Jean!... Oui, mes enfants, nous abordons l'explication du plus grand des miracles.

PIERRE MANE.

Tél. Bell 85-r-3

RICHARD LESSARD, B.C.L.
 NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.
 STE-URSULE, Comté Maskinongé.

Hon. Sénateur Chs. Bourgeois, C. R. Gustave Poisson, B. A. L.L.L.

Bourgeois, Poisson & Heaton

avocats
 Edifice Ameau
 LES TROIS-RIVIERES
 Hamilton Heaton, B. A. LL. B. — Bureau les samedis et dimanches chez le Notaire Coutu.
 LOUISEVILLE, P. Q.

Le Dr PAUL GODIN

SPECIALISTE
 Ex-Interne des Hôpitaux de Paris. 142, Rue Hart, TROIS-RIVIERES. YEUX, OREILLES, NEZ, GORGE occupe un bureau à Louiseville chez l'avocat Pau Ivanasse, tous les samedis de 9 hrs a. m. à 5 hrs p. m.

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT JUSTIN.

Tél. 30
 Examen de la Vue, Lunettes et Lorgnons
EMILE GRANGER
 B. Ph. O. O. D.
 Optométriste et Opticien
 MASKINONGE, P. Q.

Tél. 30
PHARMACIE GRANGER
 Spécialités: Prescriptions, Médecines brevetées, articles de caoutchouc, etc.
 Une visite à notre pharmacie, vous convaincra.
 MASKINONGE, P. Q.

HEURES DE BUREAU
 9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE:
 AMherst 5932

Dr A.-D. MILOT,

B. A. L. D. S. D. D. S.
 CHIRURGIEN - DENTISTE
 774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST
 MONTREAL

TEL. 21

Dr Ulysse Laferrière

MEDECIN-CHIRURGIEN
 Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu, Ste-Jeanne d'Arc et Ste-Justine.
 ST-BARTHELEMI, P. Q.

Tél.: 17

Dr Roland Bernèche

MEDECIN-CHIRURGIEN
 MASKINONGE P. Q.

Pour plus de sécurité, confiez donc vos assurances à
Theophile LAFONTAINE
 Représentant des meilleures Compagnies d'assurances feu, vie et accidents.
 ST-BARTHELEMI, P. Q.

AVOCAT-PROCEUREUR

Paul-N.-Vanasse, B.A.,

Tél. 44 Bureau: 75 St-Laurent, LOUISEVILLE.
 Affaires Commerciales et Perception de comptes, Créances Hypothécaires.
 Difficultés Ré: Assurances et Accidents du travail.

Tél. 51

Dr Willie WALKER

Chirurgien-Dentiste
 Machine à gaz
 115 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Dr J.-Aimé Dussault

Chirurgien-Dentiste
 1222a Visitation
MONTREAL
 Chez le Dr L'Heureux à MASKINONGE tous les jeudis de 10 A.M. à 5 P.M.

Funérailles de Madame Romulus Hamelin

FRELIGSBURG, MISSISQUOI

Le 13 avril dernier ont eu lieu, en l'église de Frelighsburg, au milieu d'un grand concours de parents et amis, les imposantes funérailles de

Madame Marie-Eulalie Sylvestre, épouse de J.-Romulus Hamelin.

Les porteurs étaient MM. Henri Milette, Josaphat Labrecque, Edouard Godin, ses gendres, Ferdinand Paquette, Zénophile Corbeil et Irénée Duguay.

Le deuil était conduit par son époux et son fils Jude.

La levée du corps fut faite par le curé Maurice et le ser-

vice fut chanté par l'abbé Aubert Hamelin, cousin.

Dans l'assistance on remarquait: Mère Catherine de Suède, Maîtresse-générale des études de la Communauté des RR. SS. Jésus-Marie, et soeur Jeanne-Françoise, de la communauté des RR. SS. de la Providence, économiste de l'Hôpital St-Joseph, des Trois-Rivières, ses soeurs: MM. Urgel Sylvestre et Omer Sylvestre, de St-Barthélemi, ses frères; Gilles et Bernadette Sylvestre de St-Barthélemi, neveu et nièce; Docteur J.-Romuald Hamelin et sa soeur Anna-Maria, M. et Mme Ernest Chycoine, Albert Drouin, de Montréal, Alphonse Hamelin de St-Pie de Bagot, Albert Lessard, Richard Lessard, Notaire, Urbain Lessard, sa Dame et ses filles: Jacqueline et Suzanne, de Sainte Ursule; Marguerite Caron, sa petite fille, élève de l'Ecole normale des RR. SS. de la Congrégation, de Montréal; MM. Arthur et Georges Godin et son épouse de Richford, Vermont, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial de Frelighsburg.

Madame Hamelin qui était native de St-Barthélemi, comté de Berthier était la fille de M. Georges Sylvestre et de Dame Catherine l'Heureux. Elle était âgée de 67 ans et 5 mois.

Visitez l'Ouest Canadien

EXCURSIONS spéciales à bon compte de toutes les gares de l'Est

DÉPART QUOTIDIEN — du 14 mai au 28 mai

Validité: 45 jours

CES BILLETS DONNENT ACCÈS AUX

- VOITURES de première au tarif d'un peu plus d'un sou le mille.
- WAGONS-LITS Touristes en payant 1½ sou le mille, plus le prix régulier de la couchette.
- WAGONS-LITS de première à 1½ sou le mille, plus le prix régulier de la couchette.

SERVICE COMMUNE

ENREGISTREMENT des bagages. Arrêts en cours de route à PORT ARTHUR, ARMSTRONG, CHICAGO et autres points au-delà. Pour renseignements, billets et location de couchettes s'adresser aux agents. **DEMANDEZ LA CIRCULAIRE.**

CANADIEN NATIONAL

Ont passé par les bureaux de la Société de Colonisation de Montréal 200 à 250 personnes, durant le dernier mois, pour divers renseignements concernant la colonisation et demandes de lots.

M. l'abbé Stanislas Dubois, Missionnaire Colonisateur et organisateur des Colonies de Montréal dans l'Abitibi, était de passage à nos bureaux en février. Les nouvelles qu'il apporte des régions de colonisation sont très encourageantes; nos familles de colons regrettent cependant une chose: ne pas s'être établis avant aujourd'hui sur des terres neuves. Les nombreuses lettres que nous recevons, à ce sujet, sont éloquentes.

X X X

Quand votre mari vous avertit à une heure du dîner qu'il a invité un ami ou un parent, le plat suivant vous sauvera de la situation.

Des saucisses avec riz et champignons (si désiré pour réception), un plat de roi pour ces soirs de prin-

temps. Si vous n'êtes pas encore convaincue, des topinambours pilés, des tomates frites, des ananas ou des bananes sont des hors-d'œuvres qui accompagnent bien une saucisse savoureuse.

Il y a une grande différence dans les saucisses. Nous croyons que vous épargneriez vos nerfs en vous choisissant une bonne marque de laquelle vous pouvez répondre en aucuns temps. Quelle satisfaction et quel secours en cas pressants que de pouvoir téléphoner simplement à votre boucher pour qu'il vous apporte le nécessaire de votre dîner qui ne peut vous décevoir.

Gélatine au citron avec mûres fraîches; avec cerises, bananes et noix; avec oranges, ananas, pamplemousses et cerises; avec prunes ou dates et noix. Gélatine aux fraises avec fraises et cerises. Gélatine aux oranges avec ananas, cerises ou poires.

De jour en jour, et sous tous rapports-

Les SWEET CAPORALS sont irrésistibles



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." — Lancel



CENT CINQUANTE ANS DANS LA RUE NOTRE-DAME

Il y a CENT CINQUANTE ANS

Un jeune homme fonda une entreprise à Montréal

Il s'appelait John Molson, et l'entreprise qu'il fonda était une brasserie, qu'il établit sur les confins de la ville, dans un quartier qu'on appelait alors le "faubourg de Québec". La brasserie existe toujours au même endroit et elle est encore exploitée par les descendants directs de son fondateur.

La ville s'est étendue et a complètement entouré la brasserie. La route de la Poste de Québec a depuis changé deux fois de nom et est maintenant connue sous celui de rue Notre-Dame.

La vieille brasserie originale est aujourd'hui presque complètement disparue (seules ses caves voûtées ont subsisté et sont encore en usage), mais de vastes immeubles, outillés de la façon la plus moderne, l'ont remplacée.

Au cours de ses cent cinquante années d'existence, la brasserie n'a eu que cinq chefs: John Molson, le fondateur, Thomas Molson, John H. R. Molson, John Thomas Molson

et Herbert Molson. Tous ont été des citoyens de marque durant leur vie et tous ont su maintenir les belles traditions établies par le fondateur de l'entreprise.

En mars 1786, la population totale du Canada ne s'élevait qu'à 113,000 habitants, et Montréal ne comptait pour sa part que 8,000 âmes de population; ce n'était encore qu'une petite ville entourée de fortifications, dont la principale industrie était la traite des fourrures. A cette époque, la guerre avec les colonies américaines n'était terminée que depuis trois ans; George III était roi d'Angleterre, William Pitt le Jeune était premier ministre; Louis XVI occupait encore le trône de France, mais la révolution commençait à gronder dans Paris. Quand John Molson, à l'âge de 22 ans, jeta courageusement les bases de son entreprise à Montréal, il devait s'écouler encore vingt-neuf ans avant la mémorable rencontre de Napoléon 1er et de Wellington sur le célèbre champ de bataille de Waterloo.

Nos Courriers

St-Barthélemi

Grand succès de la soirée du 14 au soir. — Salle débordante. — Amateurs fortement applaudis.

Le succès de la partie de cartes de mardi soir organisée au bénéfice des oeuvres de l'Académie a dépassé les espérances des plus optimistes. Plus de 500 personnes ont envahi la vaste salle et depuis bien longtemps pareille foule n'avait été vue. Les organisatrices de la soirée, d'ailleurs très secondé par tout le personnel de notre collège, ont lieu d'être orgueilleuses de leur brillant résultat et méritent de chaleureuses félicitations. Plus de cent prix ont été distribués aux gagnants du euchre, et la roue de fortune, le bingo, le jeu de course et le restaurant ont rapporté de jolies sommes.

Mais le moment attendu avec le plus d'impatience fut le concours d'amateurs. Organisé à la dernière minute, sans aucune annonce extérieure, nos jeunes ont fourni à la nombreuse assistance un programme qui aurait pu rivaliser avec les meilleurs entendus dans les environs. Pour sa part, l'Ecole moyenne d'agriculture avait fourni trois numéros très applaudis: M. Gérard Rivard, B.S.A., dans une charmante chanson française, MM. Brault et Brault, danseurs émérites et M. Candide Lefebvre, chanteur. Maskinongé était représenté par son célèbre comique, Ferdinand Baril et St-Cuthbert par le populaire Jean-Louis Sylvestre, le futur "Maurice Chevalier" de la région. Cependant, après un décompte très sévère, le vote suivant fut produit:

Premier prix: MM. Emile Michaud et Ernest Dupuis, accordéon et violon.

Deuxième prix: MM. Rosaire et Jean-Louis Plante, diseurs comiques.

Troisième prix: Gérard et Joseph Sarrasin, fantaisies musicales.

Quatrième prix: M. Isidore Valois, danseur.

M. le professeur Dubé, représentant la Société artistique de Berthierville est présent dans la salle, retint immédiatement les services de ces quatre prix pour leur grande soirée du 16, à Berthierville.

Parurent aussi au programme: Mme Barth. Plante (piano), M. Fernand Barrette (chant), M. René Lincourt (chant), M. William Lajoie (musique à bouche), Mme Alf. Sylvestre, Mlles Thérèse Michaud et Cécile Lincourt accompagnaient au piano. M. Joseph Mercure agissait comme annonceur et s'est acquitté de son rôle comme un vieil habitué de la scène.

Un grand merci à tous les amateurs, principalement à l'organisateur Emile Michaud, pour les quelques minutes de franche et saine gaieté qu'ils ont procuré à la paroisse, tout en participant à une bonne oeuvre. Nous faisons des vœux pour qu'ils nous reviennent bientôt avec un nouveau programme qui donnera l'occasion à d'autres artistes amateurs d'exhiber leurs talents.

Maskinongé

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mlle Julia Rainville, fille de feu Joseph Rainville, ex-chef de gare à Maskinongé et de Eva Plante, survenu dimanche, le 12 avril. Elle laisse dans le deuil, outre sa mère, ses frères: M. l'abbé Paul-Emile Rainville, vicaire à la paroisse Ste-Cécile, à Trois-Rivières, MM. Romulus, de Montréal et Viateur, de Buckingham; ses soeurs, Gabrielle, Marie-Eva, Jeanne-d'Arc, Thérèse et Sr Marie-Paule-Joseph, née Cécile, des Religieuses des SS. NN. de Jésus-Marie. Les funérailles ont eu lieu à Maskinongé, mercredi à 10.30 heures. La défunte était âgée de 29 ans.

MM. Louis et F.-Xavier Gravel sont allés à St-Narcisse pour les funérailles de leur frère, M. le notaire J.-A. Gravel.

M. Arthur Gravel, de St-Zénon, de passage chez ses frères, MM. Louis et F.-X. Gravel, en fin de semaine.

M. et Mme Antoine Gravel, de Montréal, en visite chez M. Roméo Lafrenière, dimanche.

M. et Mme Emile Julien et leurs enfants, Gérard et Jeanne d'Arc, de Shawinigan, en visite chez leurs parents à l'occasion de la fête de Pâques.

M. et Mme Philippe Sarrasin, de Berthierville ainsi que Mlle Solange Gravel de Trois-Rivières, en visite récemment chez M. F.-X. Gravel.

Mme Lucien Dumontier, de St-Barthélemi a passé la fête de Pâques chez son père, M. Joseph Bastien.

M. et Mme Albert Lemyre de Shawinigan ont passé la fête de Pâques chez des parents de Maskinongé et St-Barthélemi.

Ste-Ursule

Mardi, le 31 mars ont eu lieu en notre église paroissiale les funérailles de Mme Louis-Esdras St-Pierre, née Marie-Anne Boulay, décédée le 29 mars. Elle rendit le dernier soupir munie des secours que procure notre religion. Elle laisse une soeur, Madame Joseph Lefebvre, née Emilie, de l'Hospice des SS. de la Providence, de Louiseville; un beau-frère, M. Raphaël St-Pierre, de Louiseville. Le service fut chanté à 8.30 hres. M. le curé Baril fit la levée du corps et M. le vicaire Gaboury chanta le service. Les porteurs étaient: MM. Arthur Boulay, Raphaël St-Pierre, Joseph Carle et Ernest Roy. MM. Adrien Picotte et Albert Lessard portaient la bannière du Tiers-Ordre. La quête fut faite par Mme J.-O. Lessard et Mlle Marie Boulay.

M. Edmour Juneau, chimiste, à St-Jérôme, était dans sa famille dimanche, à l'occasion de Pâques.

Mlle Cordélie Lessard, institutrice chez les RR. SS. Dominicaines des Trois-Rivières, chez sa soeur Mme Edouard Baril et ses frères, de Ste-Ursule, à l'occasion de Pâques.

Lanoraie

Va et vient. — Mlles Simone Malo et Cécile Gariépy chez M. Jos Sansregret en fin de semaine.

M. et Mme Alexandre Champagne à Lanoraie, dimanche.

M. Victorin Delisle chez son père, Mlle Hélène Desrosiers et son frère M. Bernard Desrosiers, de Montréal, chez M. Jean-Louis Desrosiers.

Mlle Augustine Beauchamp, à St-Paul, pour ses vacances.

Mlles Madeleine et Julienne Martineau, élèves du couvent Ste-Catherine, en fin de semaine chez le Dr Rondeau et M. Siméon Héту.

MM. Renée Labrecque, Azellus Pagé, Gérard Bonin, Georges-Albert Mondor, Jean-Paul Ferland, du Séminaire de Joliette, chez leurs parents pour la fête de Pâques.

Mlle Lucienne Hervieux, professeur à Joliette, dans sa famille en fin de semaine.

Nos félicitations aux membres du Cercle Sportif qui ont su si bien interpréter "Le Sourd", "Le fiancé distrait" et "Le gros lot". MM. Jean-Marie Bonin, Arthur de L. Robillard, Jos-E. Robillard, René Chaput, Edouard Chaput, Gérard Lippé, Edouard Boisjoly, Lionel Champagne, Gérard Sansregret, Emile Desrosiers. Remerciements aux organisateurs ainsi qu'à M. L'Africain.

Nous avons appris avec peine la grave maladie de notre ancien curé, M. le chanoine G.-A. Picotte et lui souhaitons un prompt rétablissement.

St-Norbert

Va et vient. — A l'occasion de Pâques, étaient dans notre localité: M. Jérémie Frappier, de St-Barthélemi et sa famille, chez M. Baptiste Dubois.

M. et Mme Edouard Rondeau, de Montréal, chez M. Oscar Rondeau.

Mlle Yvonne Guilbeault, de Montréal chez M. Lucien Laporte.

Famille J. Lamoureux, de Montréal, chez M. Noé Robillard.

M. et Mme Léo Boucher, de Montréal, chez Mme Vve Laramée.

Mlle Cécile Parent, de Montréal, chez M. Osiar Houde.

Activité missionnaire: — Notre "Cercle missionnaire" St-Paul ne chôme pas... Ainsi à la dernière réunion, le 25 mars dernier, il s'est élaboré un grand projet, organiser une Exposition missionnaire. Ah! sur une petite échelle! Encouragés par notre bon et dévoué curé les membres du Cercle espèrent un bon succès. En effet, pas une famille des 220 familles qui composent notre paroisse, refusera d'ouvrir son coeur et sa bourse au geste de charité de nos dévoués petits missionnaires en action!... "Donnons, l'aumône est soeur de la prière!"

Donnons, l'aumône n'appauvrit pas!... Donnons pour faire descendre les bénédictions célestes sur nos foyers et nos champs!... Donnons pour la gloire de Dieu... et l'honneur de Saint Norbert!

PENSEES

Il faut se borner pour bien parler comme pour bien écrire.

Louis Barthou.

Petit dialogue entre Parisiens de Paris:

Poussins à Vendre

Plymouth Rock barrés à vendre au "Covoit Coopératif de St-Barthélemi". Poulailier éprouvé et sélectionné par M. E. Gauthier, instructeur du département.

PRIX DU 16 AVRIL AU 15 MAI

\$12.00 le 100.

APRES LE 16 MAI

\$10.00 le 100.

Chevaux, Voitures et Chars usagés à vendre.

A de très bonnes conditions.

S'adresser au:

Garage Julien & Veillet

Louiseville P. Q.

JAMAIS-GRIS

Traitement merveilleux pour redonner aux cheveux gris leur couleur naturelle. N'a rien de commun avec les teintures.

Prix: \$1.00 la bouteille de 16 onces (Franco)

SNO-GO

Vous débarrasse à jamais des pellicules. Arrête la chute des cheveux pour toujours. Guérit toute démangeaison du cuir chevelu.

Prix: \$1.00 la bouteille de 8 onces (Franco)

Application des plus faciles.

S'adresser à:

LA CIE JAMAIS-GRIS ENR.

(Agents demandés) — Ste-Anne de Beauport, P. Q.

"Aimez-vous le piano?" "Dame! comme scie, comme ça!"

Deux capitalistes visitent des terrains à vendre aux environs de la 23e Rue à New-York. "Je me souviens," dit l'un d'eux, "du temps où on aurait eu pour le prix d'une paire de bottes un fort lopin de ce terrain." "Et pourquoi ne l'avez-vous pas acheté?" "Les bottes pressaient davantage..."

Statistique curieuse. — Un membre de la Société de Statistique a fait sur quatre jeunes personnes du même âge une expérience qui lui a démontré que:

Une blonde possède en moyenne 140,432 cheveux.

Une brune n'en a que 109,423. Une noire ne compte 102,097. On ne sait ce que l'on doit le plus admirer — ou de la patience du calculateur ou de celle de la fille qui se prêtait à ce calcul.

LES MEILLEURES MARQUES DE PEINTURE DOMESTIQUE PRÉPARÉE maintenant

RÉDUITES à \$ 3.75 LE GALLON

La réduction de prix des meilleures marques suivantes de peinture au blanc de plomb n'en a pas affecté la qualité qui demeure la même. Vous étiez satisfaits de payer autrefois un prix plus élevé pour obtenir la protection et l'embellissement assurés par ces marques renommées. Maintenant que le prix en est diminué à \$3.75 le gallon vous avez moins que jamais raison de risquer d'autres peintures.

Exigez l'une de ces marques renommées. Il y a un magasin qui les vend dans votre voisinage.

CANADA PAINT
MARTIN-SENOUR
SHERWIN-WILLIAMS

Restaurant

avec

GARAGE ET RESIDENCE

(sur la route nationale)

A BERTHIERVILLE

A LOUER OU A VENDRE

Conditions faciles.

Prière de s'adresser à:

L.-P. ASSELIN

ST-CUTHBERT.



TABAC A CIGARETTES

HACHÉ FIN

John Bull

30% PLUS DE TABAC POUR VOTRE DIX SOUS SOIT 10 CIGARETTES DE PLUS

L.-O. GROTHE LIMITEE
Maison canadienne et indépendante
MM. Raoul-O. Grothé, Armand Grothé et Emile Grothé, seuls et véritables propriétaires.

10¢

L'U. C. C.

Quatre raisons empêchent certains cultivateurs de faire partie de l'U.C.C.:

- 1 — L'insouciance ou l'apathie,
- 2 — L'absence de bénéfices pécuniaires immédiats,
- 3 — Le paiement de la cotisation et de l'abonnement à "La Terre de chez Nous."
- 4 — La crainte d'être privés de certains privilèges ou octrois.

Nous essayerons de réfuter ces objections nées plutôt de l'ignorance que de la mauvaise volonté et nous parlerons dès maintenant de l'insouciance ou l'apathie. Beaucoup de cultivateurs, en effet, ne sont pas contre l'U.C.C. Ils s'aperçoivent bien que "ce n'est pas une mauvaise affaire", mais comme il y en a encore plusieurs qui n'en font pas partie, ils attendent "qu'il y ait plus de monde là-dedans". Ce sont des gens qui ne veulent pas mettre l'épaule à la roue ni supporter leur organisation qui déjà, peut-être même à leur insu, leur a valu de nombreux avantages ou du gouvernement ou même des marchands locaux qui ont dû baisser leurs prix à cause de mouvements syndicalistes usés.

On pourrait comparer ces apathiques à des gens désireux de faire un long voyage mais nullement inquiétés des frais de l'organisation ni du départ de l'auto. Ils ne s'occupent ni des provisions ni de l'examen du moteur.

Ce ne sont pas eux qui auraient "soufflé un tire" ou "cranké" un ancien Ford à pédales. Non. Ils seraient restés là, tout près, attendant le départ et ils auraient embarqué dès que la machine aurait avancé de quelques pieds. Fut-elle restée en panne, se fut-elle embourbée dans un "ventre de boeuf", ils n'auraient nullement aidé à son nouveau départ. Aucun coup d'épaule à la roue, aucun support, aucun encouragement.

Voilà bien ce que font les gens qui attendent que ça marche mieux pour entrer dans l'U.C.C., et c'est justement là le moyen de ne pas la faire marcher. Si tout le monde faisait comme cela, il n'y aurait pas grand'chose qui marcherait.

L'U.C.C. est l'organisation propre de tous les cultivateurs et aucun catholique n'a le droit de s'en désintéresser quand le Souverain Pontife lui-même demande à chaque corps professionnel d'avoir, indépendamment de l'Etat, sa propre organisation pour la défense de ses intérêts.

C'est à se demander, vraiment, si quelques-uns de nos cultivateurs n'ont pas perdu un peu de l'esprit de soumission qu'avaient nos ancêtres à l'autorité ecclésiastique.

Depuis plusieurs années déjà, tous les Evêques de la province de Québec demandent avec instance à tous les cultivateurs de faire partie de l'U.C.C.

Pourquoi donc ces bonnes gens, ordinairement si dociles, sont-ils aussi peu empressés de se rendre au désir de l'Episcopat? Que fait-on de l'obéissance et de la soumission aux chefs de l'Eglise Catholique en cette province?

Ne sait-on pas qu'en ces temps mauvais. Ils sont encore les gardiens de la doctrine des Apôtres et que c'est par ces associations professionnelles catholiques qu'ils espèrent repousser ces poules hideuses que sont le Bolchévisme, l'Etatisme, le Socialisme d'Etat et le Communisme?

Le danger est moins éloigné qu'on le croit et nous sommes persuadés que si nos cultivateurs connaissent mieux les terribles difficultés qu'auront à rencontrer leurs enfants dans 15 ou 20 ans, ils seraient plus empressés de répondre aux représentants du Souverain Pontife en notre province et de s'allier autour du grand drapeau catholique de l'U.C.C.

Qu'on n'hésite pas un seul instant. Il faut entrer dans l'U.C.C. non pas pour le bien matériel qu'on en retirera, non pas seulement pour les bénéfices que l'on fera certainement sur les achats "en bloc" à son comptoir coopératif, mais pour obéir à l'Evêque qui est le représentant de Dieu dans notre diocèse et qui veut que toutes ses ouailles cultivateurs fassent partie de l'U.C.C.

Nos pères auraient obéi plus vite et nous ont légué, de ce fait, un héritage dont nous sommes fiers. Si nous avons le malheur de ne pas obéir, Dieu nous en demandera compte et nos fils nous en blâmeront fortement, car, de nos dissensions et de nos luttes intestines profiteront nos adversaires.

Craignons donc le Dieu vengeur qui nous demandera un compte ri-

goureux de nos désobéissances et de nos insoumissions à nos supérieurs. Pensons à nos fils qui nous blâmeront fortement d'avoir laissé le champ libre à l'ennemi et de lui avoir même facilité l'attaque par nos vaines discussions et notre manque d'organisation.

Qu'attendons-nous pour aider au mouvement? Qu'a-t-on besoin d'hommes forts pour pousser quand la machine est en vitesse?

Des gens qui viennent nous aider quand nous avons fini notre ouvrage, qui viennent nous donner un coup de main quand nous avons fini de transporter notre armoire ou notre poêle, nous en avons toujours trop de cela.

Et que dire de ceux qui ne sont d'aucun support, qui n'aident en rien, qui ne veulent faire aucun sacrifice pour aider un bon mouvement et qui sont prêts à le suivre quand tout va bien. Ce sont, pour le moins, des parasites qui bénéficieront des sacrifices des autres et qui n'auront pas eu personnellement les mérites de l'initiative et du bon vouloir.

Ce n'est pas dans un an, 8 mois, 2 mois qu'il faut entrer dans l'U.C.C., c'est tout de suite. Nous avons besoins de vous, de tous et de chacun de vous, et c'est maintenant qu'il faut donner votre coup d'épaule et coopérer au mouvement qui sauvera la terre et les fils du sol béni de nos ancêtres.

Nous parlerons, la semaine prochaine des bénéfices pécuniaires qui ne viennent pas, ou, du moins, qui ne viennent pas assez vite, dites-vous.

Bonjour et portez-vous bien.

J. -Rosaire Paquin, ptre,
Secrétariat des Oeuvres.

Joliette, 11 avril 1936.

NOTES SUR LA MODE

Chapeaux pointus

La coiffure "à la religieuse" remporte cette année un immense succès. Ne croyez pas qu'il s'agisse de coiffe ni de béguin, la religieuse dont je parle est un gâteau, celui qui forme une petite pyramide terminée par un chou à la crème, exactement comme les chapeaux à la mode, à cela près que la crème est remplacée par une cocarde ou par un pompon.

Pointes et poignards

Malgré la S.D.N. et ses discours, les femmes ne désarment ni au propre ni au figuré. Savez-vous comment elles ferment leurs ceintures? Avec un gros clou, une pointe acérée ou un petit poignard qui passe dans une boucle de métal. Les agresseurs n'ont qu'à se tenir sur leurs gardes.

LA MARQUETERIE

Ardanse ne craint pas l'originalité, elle a réalisé, pour accompagner une robe de jersey de soie marron, un manteau trois-quarts en fourrure de deux tons marron et beige. Travaillé par carrés et par bandes, ces deux tons composent un dessin de marqueterie.

LES FRONCES

Beaucoup de robes habillées, en tissu très souple, s'élargissent devant un tablier de fronces. Elles partent de la taille et sont maintenues, sur une largeur d'une ou deux mains par un fin bouillonné.

Taillleurs de satin

Voici pour l'après-midi un ensemble très élégant. La robe est en satin noir brillant, elle s'éclaire d'un empiècement drapé et de longues manches en dentelle ocrée. Un petit bourrelet de satin noir souligne l'emmanchure et le manteau trois-quarts qui l'accompagne est en satin noir garni de putois.

La Bière Qui Vous Réjouit



Brassée Depuis 1790



EN FRANCAIS

Ne. — Voilà une particule gênante. Elle est requise après certains verbes, ce que beaucoup ignorent, et, dans ces cas, elle accompagne toujours le subjonctif. Je dis: verbes, c'est d'idées plutôt qu'il s'agit. Ainsi, après l'idée de doute, exprimée, soit par un verbe, soit par un nom, soit par un adjectif, lorsqu'elle est en même temps négative, il faut toujours, en bonne grammaire, mettre le verbe qui suit au subjonctif et l'accompagner de la particule

ne. Ex: Je ne doute pas, nul doute, il n'est pas douteux, que vous ne soyez honnête. Ceux qui diraient, et ils sont en nombre: que vous êtes honnête, ne seraient pas dans la vraie tradition de la langue. Observez les maîtres. Quelques-uns songeront au subjonctif, mais omettront ne: ils ne sont qu'à mi-chemin. Je note, par exemple, cette phrase: "On ne doute pas, à Londres, que la conversation ait porté sur le problème..." Il fallait: n'ait porté. C'est le doute affirmatif qui veut le subjonctif sans ne: je doute que vous réussissiez.



Toujours de BONS RESULTATS avec la

CUISINE ELECTRIQUE HOTPOINT

VOUS êtes toujours certaine de réussir votre cuisine avec un Poêle Electrique Hotpoint... les insuccès y sont inconnus! Les aliments cuits suivant la méthode Hotpoint sont plus délicieux... les viandes et les légumes conservent leurs jus naturels est leurs précieuses vitamines.

Il n'est donc pas étonnant que plus de 5500 des clientes de la Shawinigan... faisant usage de poêles électriques... soient si enthousiasmées par la cuisine

électrique. Nombre d'entre elles prétendent que la cuisine électrique leur fait épargner plus que la somme requise pour couvrir le petit loyer mensuel.

Décidez-vous maintenant à bénéficier des avantages de la cuisine électrique. Rendez-vous sur le mode de louage de poêles. Demandez tous les détails à votre succursale locale de la Shawinigan—ou bien consultez un des employés préposés au service du réseau, des compteurs ou de l'opération.

\$ 1.25 PAR MOIS

Vous pouvez louer un Poêle Hotpoint moyennant la faible somme de \$1.25 par mois. La Compagnie paye les frais d'entretien et même d'installation jusqu'à concurrence de \$35.00 et ce montant suffit ordinairement à couvrir sous les frais d'installation. Le coût du courant électrique est très bas. La moyenne des locataires de poêle de la Shawinigan paient moins de \$3.00 par mois pour leur cuisine électrique.

THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.

EN FRANCAIS

Mais voici une grosse distraction: "On ne fait pas de doute que..." L'auteur voulait évidemment dire: Il ne fait pas doute, à l'impersonnel. Autrement ce serait prêter au verbe faire et à l'agent une prouesse qui dépasserait toutes les autres.

Allé, été. — A propos de la synonymie de ces deux mots, je n'ai rien trouvé dans la grammaire Ragon, qu'un exemple: je suis allé à Rome, lequel implique que j'en suis revenu,

tout aussi bien que si je disais: j'ai été à Rome.

Le vrai participe passé du verbe aller, ce n'est pas été, mais allé. Ce n'est que par extension et familièrement que, selon Darmesteter, on peut dire: j'ai été à Rome. Cela ne s'écrit pas, en bon style.

Il est cependant une nuance d'allé, assez subtile, qui crée l'équivoque et la discussion, c'est celle par laquelle on veut dire simplement que quelqu'un est parti pour aller à tel endroit et n'en est pas encore revenu, ou n'en reviendra pas. Par exemple, Paul est allé chercher de l'eau à la rivière, ou bien, est allé

chez le voisin, est allé veiller. Nous disons beaucoup cela chez nous. En est-il ainsi en France? Je ne sais. L'exemple choisi par Emile Faguet: il est allé en paradis, le laisserait croire. Mais le spirituel (et ici superficiel) critique triche un peu quand il assimile ce cas au participe passé régulier du verbe aller. Cette acception familière de est allé, telle que nous en usons habituellement, a un sens présent plutôt que passé. Nous fixons notre esprit sur un temps qui n'est pas encore écoulé complètement. Et si le ciel, et l'enfer, étaient des endroits comme les autres, d'où l'on pût revenir (et ici encore Faguet équivoque), on pourrait pareillement dire, dans le sens passé: il a été, ou est allé, au ciel, ou en enfer, comme on dit: il a été, ou est allé, se promener. A preuve, saint-Paul qui a été, ou est allé, au moins, jusqu'au troisième ciel.

N. DeGagné, ptre.

Qu'est-ce que les "formules sacramentelles de la procédure des Communes"? Si cette énormité n'est pas due à l'ignorance, elle est une bonne distraction du rédacteur. Il voulait dire, sans doute, formules traditionnelles; ou, peut-être, rituelles, qu'on pourrait, à la rigueur, lui passer.

Liszt. — Vous entendez presque toujours, même parmi les musiciens, prononcer Lit's au lieu de Lis't. Je me demande pourquoi.

GLOIRE AU CHRIST!

Comme les cloches des clochers Sonnent avec exubérance, Nos coeurs absous de leurs péchés, Carillonnent leur délivrance!

Dieu! que là-haut l'azur est doux! Tout paraît sortir du baptême! Il semble que le ciel en nous Se soit introduit de lui-même!

L'Eglise chante, et prie aussi. L'humanité qui saigne et tombe Mettra son espoir ressaisi En Celui qui brise la tombe.

Le sacrifice consommé, Du sépulcre ouvert Il s'élève, Suppliant d'amour enflammé: "Père, que tout ce mal s'achève!"

C'est Lui qui soulage ici-bas Du fardeau des douleurs humaines, Lui qui fait gagner les combats, C'est Lui qui rompt les lourdes chaînes.

Gloire au Christ vainqueur de la Mort,

Par qui la nature charnelle, Dès que de ce monde elle sort, Entre dans la vie éternelle!

Albert LOZEAU.

QU'EST-CE QUE LA MUSIQUE...?

— La musique est une plus haute révélation que la sagesse et la philosophie — Beethoven.

— La musique est l'opium des âmes intelligentes et rêveuses. — Blocqueville.

— Aimer la musique c'est savoir le secret d'être consolé c'est pouvoir comparer la qualité de sa mélancolie à l'éternel modèle de mélancolie qui dort sous les ondes de la musique et toute comparaison de douleurs est une diminution de douleurs. — Camille Maclair.

— La littérature, la poésie ne nous font comprendre que ce qu'il y a de plus saisissant en nous, mais tout le reste, tout le mystère du frémissement intérieur, c'est la musique qui veut le traduire. — Gaton Rageot.

— Qui pénètre le sens de la musique doit l'affranchir de toutes misères que traînent après eux les hommes. — Beethoven.

— Lamartine est une harpe, Virgny, une viole, Musset, une trompette, Verlaine, une flûte Hugo, c'est l'orchestre. — Paul Musurus.

CONTRE LA ROUGEOLE

Mettez le rougeoleux dans une chambre d'aération facile et l'isoler. Régime lacto-végétarien et tisanes abondantes.

Faire prendre au petit malade un sirop expectorant.

Appliquer des ventouses sèches ou des cataplasmes sinapisés en avant et en arrière de la poitrine.

Lorsque la rougeole prend une forme sévère, recourir à la balnéation tiède.

Contre les formes convulsives, recourir aux lavements calmants à base d'hydrate de chloral, précédés de lavements évacuateurs à base de glycérine.

Entretenir dans la chambre une atmosphère humide, antiseptique, à l'aide d'un mélange aromatique (eucalyptus, thym, sauge) placé dans un bain-marie maintenu à une douce ébullition.

La rougeole, considérée en elle-même, est une maladie bénigne. Elle ne revêt de gravité que lorsqu'elle se complique de broncho-pneumonie ou d'accidents adynamiques.

— Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de St-Justin un homme de 45 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

EUGENE GOSSELIN

Plombier - Ferblantier - Couvreur. Spécialité: Installation de fournaises à eau chaude et à air chaud. Aussi: Marchandises à la verge et Coupons à meilleur marché que le régulier.

ST-BARTHELEMI, P. Q.



Omer Rinfret

BOUCHER (Gros et Détail) Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc. Service de Frigidaire LOUISEVILLE P. Q.

Pour vos achats et réparations de moulins à coudre veuillez donc vous adresser à un homme de 40 années d'expérience.

S. DESCOTEAUX

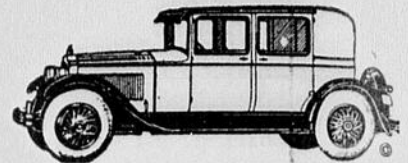
Gérant Singer Sewing Machine Co. 500 rue des Forges, Tél. 394

TROIS-RIVIERES, P. Q.

CAMILLE TOUSIGNANT

Représentant pour le comté de Maskinongé. LOUISEVILLE, P. Q.

TAXI



Nap. S. de Carufel & Fils,

Autos et voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance. Service rapide — Jour et Nuit. Tél. 20 — MASKINONGE, P. Q.

NOUVELLE BOUCHERIE A MASKINONGE

Viandes fraîches tous les jours de la semaine.

Service de Frigidaire PRIX MODERES

Joseph Rinfret

(Voisin de l'Hôtel Landry) MASKINONGE, P. Q.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.



MAURICE LAURENT

BIJOUTIER

Bel assortiment de montres, Bagues, Jones, Bijouteries, Etc., Etc. Réparations de toutes sortes à des prix très modérés.

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Flours pour "Tag-Day"

Tél. 5068

Au Salon Fleuri Enr.

Mme C. BLANCHET, Prop. Grande variété de fleurs naturelles et artificielles.

Bouquets pour mariés, couronnes mortuaires, corbeilles et Décorations de toutes sortes.

362, rue St-Joseph, QUEBEC

Tél. Bell: 900 s. é.

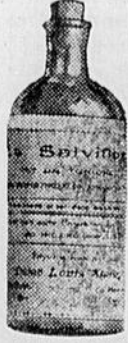
ADRIEN BASTIEN

Transport - Général

Deux camions à la disposition du public.

Service rapide et prix modérés. SAINT-JUSTIN, P. Q.

LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les menues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main.

Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces. Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

Téléphone 117.

G. E. HEROUX,

Contracteur Electricien Licencié

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES

Réparations de tous genres

53, rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

Téléphone 8. —

Dr Avellin Dalcourt

MEDECIN - CHIRURGIEN

Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu et Ste-Justine.

MASKINONGE, P. Q.

TEL. 32

HEURES DE BUREAU DE 9 a. m. à 9 p. m.

Dr Robert Trudel

DENTISTE

Successeur du Dentiste Gélinas.

38 ST-LAURENT, LOUISEVILLE, P. Q.

Si vous recherchez la Sécurité et la Stabilité — assurez vous à la

Confederation Life

Association

Siège social Toronto

J.-Armand Doucet, représentant, 1642 rue St-Olivier, Trois-Rivières.

85¢ Cette Réelle Saveur de Hollande

le Flacon plat

En vente au Canada depuis plus de 100 ans

GIN de KUYPER

26 ONCES, \$1.90 40 ONCES, \$2.65

Distillé en embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande—Maison fondée en 1695.

« NOUVELLES LOCALES »

On nous apprend que Mme Vve André Carufel, née Marie Clément est gravement malade depuis mercredi et qu'elle a reçu les derniers sacrements.

Mme Vve Pierre Bussièrès est également malade depuis quelques jours.

MM. les abbés Ovila Gagnon, Emile Clément, Hermann Plante et Rosemont Masson des T-Rivières étaient dans leurs familles respectives dimanche.

M. et Mme Henri Gouger de Joliette et leur fille Ursule-Aline étaient à St-Justin en fin de semaine.

M. et Mme Albert Plouffe et leurs enfants, ainsi que M. et Mme Antonin Gagné sont allés passer quelques jours à Montréal, à l'occasion de Pâques.

Mlle Marie-Rose Paquette de Montréal était chez son père dimanche dernier.

Mme Oswald Pichette de Montréal est actuellement dans sa famille chez M. Auguste Alarie, avec ses deux enfants, Gaston et Huguette pour quelque temps.

MM. A. Guillemette et M. Lemire étaient à St-Justin à l'occasion de Pâques, chez M. O. Lemire.

MM. Robert Vézina ainsi que Germain et Bernard Bourgeois sont allés passer la fête de Pâques dans leur famille à Montréal.

M. Antonio Paquin de Victoriaville est venu rencontrer son épouse qui séjournerait chez sa mère Mme Eugène LeBeau depuis une huitaine. Ils sont retournés tous deux à Victoriaville lundi.

M. Barthélemi Philibert, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Beauharnois, P. Q. était chez son père M. Xavier Philibert à l'occasion de Pâques.

M. et Mme Antonio Bussièrès de Rigaud, étaient de passage à St-Justin en fin de semaine.

M. l'abbé Hermann Plante, Mme Joseph Plante et Mlle Germaine Plante de passage à l'Épiphanie chez M. Aurélien Rinfret et au couvent pour rendre visite à la révérende Sr Joseph du Calvaire.

Le Dr Ulysse Laferrière de St-Barthélemi avise ses clients de St-Justin qu'il ouvrira sous peu un bureau du soir dans leur propre village.

MM. et Mmes Paul et Albert Baril de passage à St-Barnabé.

M. et Mme Jacques Lajoie des Trois-Rivières sont venus passer la fête de Pâques à St-Justin.

Mme Ovilas Philibert est allée voir son fils Albert à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, ces jours derniers, et on nous apprend qu'il est en bonne voie de guérison et qu'il reviendra

bientôt dans sa famille.

M. Charlemagne Drainville de Montréal était dans sa famille ces jours derniers.

MM. Paul et Albert Baril de passage à Ste-Ursule.

Mlle Marie-Ange Lafrenière de Monument-Giffard, près Québec est venue passer quelques jours à St-Justin chez ses nombreux parents.

Mlle Clémence Vertefeuille passe actuellement une huitaine à Montréal chez ses parents.

M. et Mme Albert Gagné et leurs enfants sont allés à Montréal en fin de semaine.

Mlle Laurette Gagnon de Louiseville était à St-Justin à l'occasion de la fête de Pâques.

M. et Mme Albert Trudel et leur fillette Rita de St-Barthélemi ainsi que Mmes Adélaré et Adrienne Bastien et Mlle Rolande Bastien sont allés à Joliette mercredi, rendre visite à M. Donat Bastien qui est encore à l'Hôpital St-Eusèbe et dont l'état devient de plus en plus critique.

M. Ernest Francoeur de Montréal était chez sa mère Mme Vve Adem Francoeur en fin de semaine.

Fête de sucre

Lundi dernier le 13 avril, quelques bons amis, se ren-

dant à l'invitation de Monsieur Albertino Cloutier pour y passer la journée, afin de se divertir et y déguster la bonne tire d'érable.

Parmi les personnes qui y prirent part, nous citons:

M. Albertino Cloutier, ses soeurs, Gabrielle, Fleurette, Jeanne-d'Arc, Germaine Cloutier, Irène Bussièrès, Anne-Marie Lafrenière, Aline et Annette Villeneuve, Charles-E. Bellemare, Clément Clément, Maurice Clément, Richard Masson, Ernest Villeneuve, Roland Lafrenière, Léo Morin, Loulou Chevalier et Réal Dubé.

Tous quittèrent la cabane à sucre en remerciant M. Cloutier et ses soeurs, de leur bon accueil.

On nous informe que le Cercle des "Futures Artistes de Saint-Justin" est actuellement à organiser une séance qui se jouera dans le cours du mois de mai.

La semaine dernière M. et Mme Joseph Bastien ont eu l'amabilité d'organiser une belle partie de sucre à leur cabane. Y ont pris part: M. et Mme Joseph Bastien, MM. Antonio et Ubaldo Bastien, Léonard Toupin, Aline Bastien, Albert Bastien, Rose-Jeanne Massé, Arthur Ladouceur, Flora Bastien, Ange-Albert Alarie, Albertine Bastien, Majorique Massé, Lucinda Ladouceur, Adrien Bastien, Madeleine Massé, Marcel Bastien et Mariette Massé. Tous garderont un bon souvenir de cette agréable journée où l'entraîn et la franche camaraderie ont régné en maître. Tous, nous remercions bien sincèrement M. et Mme Joseph Bastien.

J'y Etais.

Le 5 mars 1935, mourait à Ottawa Mtre Armand Lavergne, député de Montmagny, une de nos belles figures canadiennes-françaises.

— De quoi est formé le pays et de qui se compose la nation? — C'est la campagne qui fait le pays et c'est le peuple de la campagne qui fait la nation.

ALLER ET RETOUR DE SAINT-JUSTIN

MONTREAL \$1.20
QUEBEC \$2.20
SAMEDI, 14 MARS, par les trains ordinaires.

RETOUR jussu'au lundi, 27 avril, par les trains ordinaires.

En première seulement. Pour renseignements, consultez l'agent du

CANADIEN NATIONAL

SONNET

Avril a vaincu Mars pour l'honneur du printemps; La neige disparaît, l'hiver est en déroute; Monsieur le Soleil rit en réchauffant la route, Où des essaims d'oiseaux renouvellent leurs chants.

Une franche gaieté semble sortir des champs. Dont la terre s'éveille et se transforme toute; L'azur est plus profond sous la céleste voûte, Et bientôt dans les bois reviendront les amants.

Disparaissez, soucis! Fuyez heures moroses! Voici venus les jours où les "Rêves" sont roses! C'est le temps des amours des baisers, des bonheurs!

Mignonnette, tes yeux ont des reflets d'aurore, Ta voix, douce pourtant, se fait plus douce encore Et ton image est là, caressant, en mon coeur.

Hélas! tout s'effeuille en nos faibles mains... L'aurore s'enfuit... Un jour est un rêve... A peine sonnée une heure s'achève Et nous porte vers d'autres lendemains!

Aussi profitez de ces jours de grâce! Chantez et riez dans le doux printemps, Pour qu'un long reflet du bonheur qui passe, Eclaire à jamais l'inconnu du temps.

Yvette BARIL, Pensionnat St-Cuthbert.

Notes Historiques

Marguilliers en charge de la paroisse Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup.

Des recherches, effectuées dans les anciens registres, nous permettent de rappeler à la population de Louiseville le nom des citoyens qui ont occupé le Banc d'Oeuvre, en qualité de marguilliers en charge, à partir de l'année 1761 inclusivement.

Les représentants actuels des anciennes familles seront heureux de retrouver les noms de leurs ancêtres, qui ont été appelés, par le voeu populaire, à siéger au conseil de la Fabrique.

Voici cette liste, dont nous pouvons garantir l'authenticité. L'année indiquée en regard de chaque nom n'est pas celle de l'élection; c'est l'année pendant laquelle tel marguillier était comptable, c'est-à-dire marguillier en charge.

Table listing names and years of Marguilliers in charge of the parish of Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup, from 1761 to 1853.

Pour l'année 1936, les autres marguilliers du banc sont MM. Hector Béland, Edouard-Louis Béland et J.-Adrien Coutu, N.P.

La Vie Paroissiale de Louiseville.

GENS DE MERITE

Les gens de mérite sont: Ceux que l'on n'achète pas. Ceux que la parole engage. Ceux qui font passer le caractère avant la richesse. Ceux qui restent eux-mêmes au milieu de la foule. Ceux pour qui l'acte malhonnête ne comporte aucun avantage. Ceux qui disent ce qu'ils pensent. Ceux qui sont prêts à se sacrifier pour le bien commun. Les courageux sur qui la lâcheté n'a pas d'emprise. Ceux qui dominent leur champ d'action et dont les vues dépassent leur activité.

Il faut de la solidarité si l'on veut que la collectivité bénéficie du tourisme

Directement ou indirectement, entre-tient on ne peut mieux cette absence de solidarité qui, chaque année, nous fait un tort considérable. Ce sont justement ceux-là qui, sur une demande de renseignements venant d'un touriste étranger, s'empressent de déprécier, d'amoindrir les mérites de tel ou tel endroit qui, par exemple, a le don ou tout ce qu'il faut pour attirer un plus grand nombre de visiteurs, au grand bénéfice de la population locale.

Cette absence de solidarité que déplore le ministère de la voirie et au point de vue touristique, il existe dans notre province un manque regrettable de solidarité entre nos villes, villages et endroits de villégiature. Ceux qui croient dur comme fer que le tourisme ne profite qu'à un petit nombre et qui refusent d'admettre que cette industrie est véritablement une oeuvre collective dont bénéficie chaque citoyen,

nos organismes touristiques se traduit généralement par la détestable pratique du faux renseignement. On veut retenir le touriste étranger là où il est, on veut qu'il y dépense ce qu'il a le droit de dépenser ailleurs, on veut qu'en quittant tel endroit il s'en retourne tout droit chez lui. On est comme jaloux par avance de ce qu'il pourrait aller dépenser ailleurs, on voit d'un mauvais oeil le surcroît de bien-être qu'il pourrait apporter ailleurs par les dépenses qu'il y ferait.

Il y a parmi nous des soi-disant guides qui ne connaissent de leur province que le parcours qu'ils ont choisi pour leurs clients dont ils veulent recevoir le plus longtemps possible les pourboires bien peu mérités. Il ne s'agit pas ici, bien entendu, des guides officiels diplômés.

Un touriste, par exemple, demande-t-il quelle est la distance entre tel ou tel endroit; s'informe-t-il du confort hôtelier qu'offre tel ou tel autre, tout de suite il faut lui répondre: "Monsieur, n'allez pas là! vous le regretterez; vous arriverez trop tard; vous risquerez de ne pas trouver de place; vous feriez mieux de partir de bonne heure demain matin etc., etc. Le touriste s'informe-t-il d'un endroit de pêche situé à un endroit plutôt éloigné, tout de suite on se sent mal à l'aise; on cherche à le détourner de son intention de s'y rendre en lui fournissant de faux renseignements; on veut le retenir à tout prix, là où il se trouve. Et combien d'autres exemples ne pourrait-on pas citer?

Il faut de la solidarité si l'on veut faire profiter la collectivité de cette inestimable source de revenu qu'est l'industrie touristique dans notre province. Trêve à toutes ces pratiques mesquines et détestables, préjudiciables non seulement à quelques individus mais à toute une population impatiente de voir s'épanouir une industrie qui, l'année dernière, nous rapporta quelque 40 millions de dollars. Rappelons-nous toujours, quand nous avons à traiter avec des touristes étrangers, que l'industrie du tourisme est une oeuvre collective et qu'il faut y col-

laborer avec l'intérêt collectif en vue et non l'intérêt personnel.

L'HORTICULTURE

Les premiers légumes: On devrait semer dès qu'on a pu travailler la terre, la laitue à fenille, les radis, les épinards et les pois. Toutes ces variétés devraient être semées en trois fois à dix jours d'intervalle pour en avoir un approvisionnement continu. Le deuxième groupe devrait comprendre les variétés qui peuvent endurer un peu de froid tel que les carottes, betteraves, oignons, pommes de terre, etc., ensuite, les fèves, le blé d'inde et les plants de tomates, de choux et de choux-fleurs, variétés que le froid fait périr.

Les fèves de Lima, les courges, les concombres, les melons, les plants d'aubergine et de piments ne devraient être mis en terre que lorsque la température est réchauffée et que le danger de la gelée est passé.

Le gazon: Il est préférable de préparer le terrain pour le gazon à l'automne et d'après les experts, le sol doit être bien nivelé; on doit faire des travaux de terrassement pour corriger les pentes trop raides et empêcher le drainage trop rapide après les fortes pluies qui pourraient ruiner la pelouse.

Après le nivellement on doit laisser le terrain reposer au moins quelques jours et procéder à un nouveau nivellement. Il est plus facile de niveler avant d'avoir semé le gazon qu'après. Pour bien niveler le sol, on se sert du rateau. Cette opération est très importante pour préparer le sol, on pourra ensuite ensemer au moins deux fois pour avoir la certitude d'avoir semé partout. Il faudra choisir une journée calme et sans vent. Immédiatement après on fait un second ratissage et pour obtenir une couche égale de gazon on doit rouler le terrain. Il se peut qu'il y aient des racines de mauvaises herbes qui germeront après l'ensemencement du gazon, il faut que ces racines soient enlevées

aussitôt qu'elles apparaissent. La première coupe doit se faire quand l'herbe est à peu près haute de trois pouces avec une tondeuse bien aiguisée.

La semence du gazon: Pour réussir et avoir un beau gazon, il faut se procurer les mélanges de la plus haute qualité. On en offre plusieurs quantités mais les meilleurs mélanges sont encore ceux qui, à la longue, coûtent le moins cher. Un bon mélange se compose au moins d'une demi-douzaine de variétés d'herbes différentes. Il y en a qui germent plus tôt et protégeront les variétés à germination plus lente. Semez aussi de bonne heure que possible et quand la température est encore froide.

Deux croisières du Pacifique Canadien en Russie

Avec escales dans les ports de la Baltique

Longtemps considérée comme quantité négligeable dans le domaine des voyages, la Russie soviétique, depuis quelques années, suscite un intérêt grandissant auprès des touristes. L'amélioration des moyens de transport, la construction de bons hôtels et la création d'un organisme dont la fonction principale est de faciliter aux étrangers leurs déplacements dans ce pays immense, permettent aujourd'hui aux gens curieux de se renseigner, d'entreprendre un voyage en Russie avec la certitude d'y trouver le confort et la plus entière sécurité.

Le Pacifique Canadien, qui déjà l'année dernière organisait une première croisière dans la Baltique, enverra l'été prochain deux de ses paquebots jusqu'à Leningrad, tellement sont nombreuses les demandes qu'il reçoit de personnes désireuses d'aller visiter le pays des Soviets. La première croisière commencera à South-

ampton, le 2 juin prochain et sera effectuée par le paquebot "Montclare". L'itinéraire comporte des escales à Copenhague, Leningrad, Helsingfors, Stockholm, Zoppot, Dantzig et Travemunde. Comme l'escale à Leningrad durera quatre jours, les passagers auront tout le temps de visiter cette ville et même de se rendre jusqu'à Moscou. Le "Montclare" sera de retour en Angleterre le 20 juin. La seconde croisière, que fera l'"Empress of Australia", commencera aussi à Southampton, le 27 juin et comportera les mêmes escales que la première.

A ceux qui préfèrent voyager en Russie indépendamment de tout groupe, l'Intourist, la grande organisation soviétique de tourisme, offre un choix d'itinéraires des plus intéressants, dont les durées varient entre cinq et trente-et-un jours. On atteint facilement le territoire russe, en bateau, de Londres; en train ou en avion, des différentes capitales de l'Europe continentale.

DEUX MOTS SUR LE CAFE

Une personne bien portante ne présentant aucun trouble cardiaque, circulatoire, nerveux, respiratoire ou urinaire, peut boire du café. Mais il faut que l'on sache que la dose qu'il est permis d'ingérer varie beaucoup avec l'âge, la susceptibilité individuelle, le taux de concentration du café employé.

Dès que le café trouble le sommeil, c'est qu'il est pris en trop grande abondance et intempestivement.

Le coeur est le premier à réagir contre l'intoxication caféinique. Les pulsations deviennent d'abord très fortes, puis irrégulières et, si l'intoxication se prolonge ou s'accroît, les battements du coeur finissent par se ralentir. La pression sanguine diminue; des vertiges surviennent et une sorte d'état mauséux accompagne le caféisme.

La critique est un homme qui sait lire et qui apprend à lire aux autres. **Sainte Beuve.**

GRATIS
Un magnifique cadeau est donné
gratuit avec chaque livre de
Thé ou Café
BRISTOL
Thé noir garanti Ceylan et Indien
Café garanti pur.
EN VENTE PARTOUT
Demandez-le à votre fournisseur

"L'APPEL DE LA RACE"

Extrait de "L'appel de la race",
par Alonié de Lestres

Légendes de Victor Barrette,
du "DROIT", Ottawa.



Au souper, le bouquet du midi n'apparaissait plus... Elle aura vu dans mon discours de cet après-midi une manifestation provocatrice, hélas!

Et Maud ferait plus que boudier, elle se vengerait! En effet, quelques jours plus tard, au Women Welfare, l'Irlandaise faisait supprimer l'O Canada.

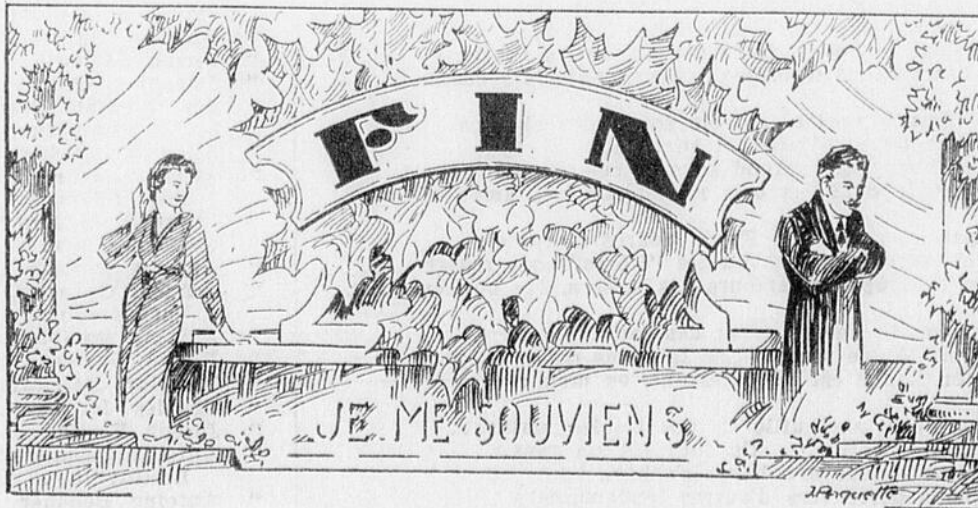
Et Maud, cette fois, parla nettement de séparation. Rien ne l'arrêterait. C'était déjà commencé: elle avait choisi domicile dans un quartier anglais.

Tout le calvaire n'était pas encore gravi. Virginia avait son secret. Pour la Cause, pour lui, et pour elle, elle se ferait religieuse, sa Virginia!

Chaque jour créait le vide, et cependant la paix emplissait cette âme de héros. La maison, la famille s'écroulait, quand lui combattait pour la grande Famille.



Pleurer est bon. Et Lantagnac pleura toute sa détresse. Mais tous ces malheurs, se disait-il, je les ai voulu préparés, par un mariage mal assorti...



Il ne me reste plus que Wolfred. De quel côté s'en ira-t-il? Lui, qui me semble vraiment de ma race! Lui, qui en a jusqu'ici béni, savouré le doux et mystérieux appel.



Le soir Wolfred vint et s'agenouilla aux pieds de son père; il implorait sa bénédiction, s'appellerait désormais André, serait fier et fidèle à jamais...

Ric
Episo
Rich
Convoy
Irlande
son ins
et au c
Il en
1756. I
bourg,
à la ca
du 2 j
La flott
miral E
commar
L'ant
gne du
dres de
forts Ca
il suivit
te vers
dit le 8
Après
mery de
du servi
laissa l
épousa
le Livin
York. A
bles dal
mérique
congrès
tembre
qu'il fut
en 1775
par le g
gea ver
Champli
gadier.
tombe n
Montgon
tre le 1
septembr
jours. Le
tulation
par Mon
ton.
Le gé
vit alors
Le 12 m
tion de
général
toyens
François
re Mézié
Panet, J
gnan, R
ham Gr
Hypolyte
Après
en garni
tain non
fit emba
500 sold
Anglais.
Le 18 m
Trois-Ri
De là
Québec,
rencont
nold,
était car
siège de
gomery
l'armée.
Arnol
établir
côté de
Les A
verneur
ci ne d
gomery
Québec
Après a
les Am
le et s'
rilles e
appréci
gomery
mettant
ville.
Mont
cidé d'e
de mai
fort su
taques.
1775, v
les Am
ves sin
Québec,
pied de
Champl
Matelot
Mont
sous s
Près-de
gomery
ment à
qui ét
compta